

# LES RITES

LE mot « rite » vient du sanskrit *rita* qui, dans les *Veda* désigne la participation de l'homme à l'ordre et à la structure normale des êtres et des choses. Chacune des diverses sciences de l'homme a insisté sur l'un des aspects particuliers des rites, mais toutes reconnaissent leur caractère collectif, répétitif et efficace. Règles de conduite prescrivant à l'homme comment il doit se comporter avec les choses sacrées – selon la célèbre définition de Durkheim –, les rites religieux ont pour but d'introduire l'individu ou la collectivité dans une zone où ils puissent entrer en communication avec le divin. Le plus souvent ces rites reproduisent un modèle donné par un mythe ou contenu dans des Écritures sacrées. « Nous devons faire ce que les dieux ont fait au commencement » ; « Ainsi ont fait les dieux, ainsi font les hommes », lit-on dans des textes sacrés hindous (*Satapatha Brāhmaṇa*, VII,2,1 ; *Taittiriya Brāhmaṇa*, I,5,9). Tout rituel a donc un modèle divin ou mythique, et le rite est l'effectuation du paradigme transmis par le mythe. Les rapports entre mythe et rite règlent la relation entre la pensée et l'action, entre l'idée et l'acte. Il s'agit bien d'une association telle que le langage de l'un est celui de l'autre : si le mythe est une forme de représentation du monde, la justification d'un ordre, une réponse aux questions de l'homme, le rite, lui, est la mise en action de cette vision des êtres et des choses. De même que le mythe est d'abord un langage d'homme, ainsi le rite est toujours action humaine, œuvre de l'homme fondée sur une autorité reconnue par la collectivité, une tradition qui struc-

ture la communauté. Le rite réitère, en les rendant à nouveau présents, le geste d'un dieu, l'action d'un ancêtre, l'acte d'un maître. Ainsi, au soir de la Pâque qu'il célèbre une dernière fois, Jésus lave les pieds de ses disciples, puis leur dit. « Je vous ai donné cet exemple afin que vous fassiez comme je vous ai fait » (*Jean* 13,15). On peut donc penser que les actions humaines ainsi mises en rapport avec le sacré puisent leur justification dans une *imitatio dei*. Les actions rituelles, directement inspirées par une expérience religieuse et déterminées par celle-ci, en constituent l'expression pratique tout autant que sociale. Car elles établissent un lien très étroit entre l'individu croyant et le groupe pratiquant la même religion. La communauté que créent les actions rituelles pratiquées ensemble explique que le rite puisse être défini comme l'ordre prescrit des cérémonies qui se pratiquent dans une religion. Mais un rituel, quelle que soit la simplicité des actions qu'il met en jeu et ordonne, fonctionne toujours à un autre niveau que celui des simples actes de la vie quotidienne, parce qu'il se réfère d'emblée au sacré. Toute analyse des rites doit nécessairement tenir compte de cette intentionnalité : sous toutes les formes imaginables les rites religieux sont un moyen qu'utilise l'homme pour se relier à des puissances qu'il juge supérieures et dont il attend protection et bienfait. Régulant ainsi les rapports avec la divinité, ces rites sont codifiés par une tradition fixée depuis les temps originels et que chaque génération se transmet fidèlement par l'initiation.



**Le roi Nectanébo I<sup>er</sup> offre un pain rituel**  
*Temple de Nectanébo I<sup>er</sup>, environs d'Alexandrie,*  
*Egypte, XXX<sup>e</sup> dynastie*  
*(Londres, British Museum.)*

## Les rites et le temps

**L**E temps est l'une des dimensions fondamentales de l'homme vivant dans le monde. La nécessité qu'il ressent de renouveler périodiquement le cosmos s'effectue par des rites de rénovation du temps, omniprésents dans les sociétés traditionnelles. La répétition rituelle du drame cosmogonique, sous forme d'un combat symbolisant le combat mythique originel, marque la naissance d'une nouvelle année, et constitue un rite de passage du chaos au monde organisé qui est celui de l'homme. La répétition rituelle de la cosmogonie, succédant à la faiblesse, voire à la mort d'un monde usé, régénère le temps à vivre : désormais on peut recommencer une vie nouvelle au sein d'une création nouvelle. Car, éprouvant parfois jusqu'à l'angoisse la fuite du temps, l'homme a un intense besoin d'un temps régénéré, d'une vie ouverte à un monde neuf. Dès les plus anciennes civilisations du Bassin méditerranéen – Mésopotamie, Hittites, Égypte et autres –, le roi-

prêtre proclame le nouvel an en disant. « Voici le nouveau jour du nouveau mois d'une nouvelle année. » Il faut renouveler ce que le temps a usé. Pour vaincre la fuite inexorable du temps, l'être humain tente de se rattacher à un temps primordial qu'il réactualise par des rites appropriés. Ces rites qui représentent ce temps des origines sont en fait la répétition d'un fragment de ce temps premier inscrit par les hommes dans une portion de leur propre durée existentielle et qui devient ainsi un véritable temps liturgique. Dans le monde romain, les rituels d'une rénovation périodique, ou séculaire, du temps ont longtemps manifesté publiquement cette croyance collective en l'efficacité de ces actions symboliques visant à mettre à la disposition de l'homme un temps neuf, pour qu'il puisse y agir librement. Les rites de passage, qui se situaient chaque année aux Calendes de janvier, dénotent une semblable intention. À des hommes toujours disposés à se prémunir contre les effets corrosifs de la diachronie et à espérer une revanche immédiate dans le temps libre à venir, les divers rites auguraux et de passage, imprégnés d'un réel naturisme magique, ces techniques religieuses d'annihilation et de récupération du temps, constituent l'une des composantes de toute société traditionnelle.

Mais il est évident qu'à un certain niveau de conscience religieuse et dans des cultures plus marquées par l'idée de progrès, ce désir passionné d'une régénération du temps constitue un motif d'attente messianique et de croyance en une eschatologie, marquée soit par un cataclysme cosmique, tel le *ragnarok* des religions nordiques, soit par la venue d'un Sauveur ou d'un souverain juge. Le temps se sublime alors dans l'ouverture d'une éternité, d'un jour sans matin et sans soir, qui est le propre du divin. Ainsi, ces rituels concernant le temps tendent tous à l'abolition du temps chronologique ; ils arrachent l'être humain à l'irréversibilité des événements historiques, pour mieux le rattacher à la plénitude d'un temps où seul perdure un éternel présent.